J’en ai assez des palmiers et des perroquets qui font rêver les gens.
Il y en a plein mon île et, mon île, je la vois tous les jours.

Moi, je rêve de mers de glace, d’oiseaux inconnus, de phoques en colonie.
De montagnes de phoques sur des mers de glace, ou de mers de phoques
au pied de montagnes de glace. Pour ça, il faut aller au pôle Sud,
tout au bout du monde.

Et ça, c’est le travail de papa.
Mais il ne nous raconte jamais ce qu’il se passe là-bas,
alors parfois, je me demande si son métier, ce n’est pas
simplement de partir.

Un jour, j’ai décidé d’aller voir là-bas.



Sur son bateau vivent des marins, des cuisiniers, des ingénieurs,
des chercheurs, un docteur et aussi, parfois, des peintres ou un sculpteur.
Mais un seul commandant : papa.

Il y a des ponts et des cabines, des échelles et des tables.
Des instruments pour naviguer, pour mesurer, pour écouter le chant des baleines,
le bruit des autres bateaux et celui du monde au loin. On peut même s'échapper.
Dans un canot, une chaloupe, une bouée ou… un hélicoptère.

Je me suis cachée dans une chaloupe avec mon sandwich, ma lampe frontale
et mon carnet.

Comme tous les marins, je regarde les étoiles. Elles brillent plus qu'à la maison.
J'espère que demain, nous serons en Antarctique, là où il y a le pôle Sud,
la glace et les phoques.



J’ai fini mon sandwich, et j’ai froid. Plus j’ai faim, plus j’ai froid,
et plus la nuit semble s’allonger. Il doit y avoir quelque part
des montagnes de barres chocolatées ou des mers de thé glacé…
Je dois bien pouvoir emprunter quelque chose à grignoter, non ?

J’avance de recoin en recoin, à l’abri des regards. Si papa me voit,
il fera demi-tour pour me ramener à la maison.

D’habitude, les commandants ont une casquette et une longue-vue.
Je sais que papa a une casquette mais, une longue-vue, je ne crois pas.
Dans tous les cas, il n’est pas sur le pont.

À l’intérieur, je ne vois personne, seulement des machines étranges.
Je crois que je me suis perdue. Dans les couloirs au sol de caoutchouc,
le bruit de mes pas disparaît.



Enfin, je reconnais les ronflements de papa.
Sa cabine est bien rangée, avec des photos au mur.
Comme s'il avait une chambre dans une autre maison que la nôtre.
Mais si papa dort, qui pilote ?

– Papa ?
Il sourit, les yeux fermés.
– Papa ?
Il bondit, mais ne sourit plus.
– Anna ? Mais tu n'as rien à faire ici !
– Je suis venue voir le bout du monde…
Il me regarde en silence, comme s'il était trop fâché pour crier.
Fâché comme je ne l'avais jamais vu. Au lieu de me dire « bravo, matelot »
comme il le fait à la maison, il fronce les sourcils.
– Maman est au courant de ton départ en voyage ?

Maman n'est pas au courant, et ça me fait gonfler le cœur.
J'ai très envie de pleurer.

